Antony Beevor

LA GUERRE D'ESPAGNE

Traduit de l'anglais par Jean-François Sené

Titre original :
The Battle for Spain

Publié en langue anglaise en 2006
par Weindenfeld & Nicolson
© Ocito Ltd, 2006

Pour la traduction française :
© Calmann-Lévy, 2006

À Gonzalo Pontón, avec toute ma gratitude pour l'aide qu'il m'a apportée.

Ce livre a une histoire étrange. J'ai commencé à travailler sur ce que l'on peut nommer aujourd'hui l'édition princeps en 1976, quelque temps après la mort du général Franco. Cette édition fut finalement publiée en 1982 sous le titre *The Spanish Civil War*, peu après que le colonel Tejeron avait pris les Cortes en otages à la pointe des mitraillettes pour renverser la démocratie qui venait de s'instaurer sous le règne de Juan Carlos. Puis, il y a quatre ans, mon éditeur espagnol, Gonzalo Pontón, me convainquit de réécrire entièrement le livre. L'idée était d'utiliser toutes les recherches menées par les historiens, espagnols ou autres, au cours du dernier quart de siècle et d'inclure les documents nouveaux des archives allemandes et surtout soviétiques qui n'avaient pas été accessibles jusqu'alors.

Gonzalo Pontón, fondateur de Crítica, la maison d'édition qui a publié plus de livres sur l'histoire récente de l'Espagne que toute autre, a rendu ce projet possible en triant la masse des livres et des articles universitaires qui ont paru sur le sujet ces dernières années. Au sens littéral, ce livre, *La Guerre d'Espagne*, n'aurait jamais pu voir le jour sans son aide et son enthousiasme pour mener à terme un projet qui se révéla bien plus ambitieux que ce que nous avions, les uns ou les autres, envisagé lorsque l'idée nous en était venue. Cela a été un immense plaisir et un privilège que de travailler avec lui.

Pour toutes les éditions non espagnoles, j'ai inclus le synopsis original, peut-être un peu trop rapide, de l'histoire du pays comme aide-mémoire pour le lecteur. La structure même de l'ouvrage demeure également, à peu de chose près, la même que celle de l'édition princeps. La véritable différence réside dans les précisions et les sources apportées, mais, chose intéressante, il me semble que l'augmentation énorme des informations disponibles aujourd'hui tend à multiplier plutôt qu'à réduire le nombre des questions importantes qui se posent. Cela tient peut-être également au fait que l'auteur a perdu, au cours de ces dernières vingt-quatre années, quelques-unes des certitudes les plus passionnées de sa jeunesse.

En tout cas, ce livre n'aurait jamais pu être achevé sans l'aide généreuse d'amis et de collègues. En Russie, je suis extrêmement reconnaissant au professeur Anatoli Tchernobayev pour ses conseils et surtout à mon assistante de recherches depuis de longues années, le docteur Louba Vinogradova, à qui je dois déjà tant. J'ai une dette particulière à l'égard du personnel de nombreux services d'archives et tout particulièrement à celui de la bibliothèque du Mémorial de Moscou. Angelica von Hase une fois encore m'a beaucoup aidé en Allemagne, en particulier aux Bundesarchiv-Militärarchiv à Fribourg. En Suède, Björn Andersson et le docteur Lars Erickson m'ont obtenu des documents des Krigsarkivet qu'Alan Crozier a très aimablement traduits pour moi.

À Londres, j'ai eu la chance extraordinaire de travailler de nouveau avec Ion Trewin et, comme toujours, je suis très heureux d'avoir pour agent un autre vieil ami, Andrew Nurnberg. Grâce à cela, la publication de ce livre s'est transformée d'expérience nerveusement éprouvante en coopération fort agréable. Et,

une fois encore, ma reconnaissance la plus grande va à mon épouse, Artemis Cooper, qui a dû revivre toutes ces années.